

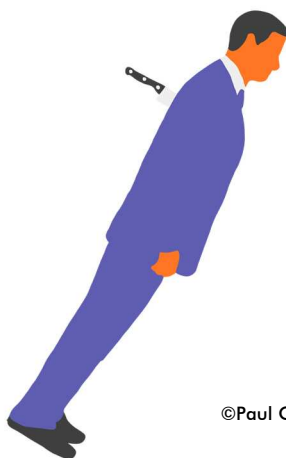
# THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2010-2011

## JULIUS CAESAR

de **William Shakespeare**  
mise en scène **Arthur Nauzyciel**  
direction **Arthur Nauzyciel**



©Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

**Jeanne-Marie PIETROPAOLI** Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / [jm.pietropaoli@tdb-cdn.com](mailto:jm.pietropaoli@tdb-cdn.com)

**Amandine GEORGES** Professeure missionnée

[a.georges@tdb-cdn.com](mailto:a.georges@tdb-cdn.com)

**Sophie BOGILLOT** Responsable des relations avec le public, partenariats, associations, comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / [s.bogillot@tdb-cdn.com](mailto:s.bogillot@tdb-cdn.com)



Théâtre Dijon Bourgogne  
Parvis Saint-Jean

# JULIUS CAESAR

de William Shakespeare  
mise en scène Arthur Nauzyciel

avec

Anne Brochet, Jeremy Browne, Luca Carboni, Gardiner Comfort, Isma'il Ibn Conner,  
Jared Craig, Thomas Derrah, Roy Faudree, Thomas Kelley, Mark L. Montgomery,  
Daniel Pettrow, Neil Patrick Stewart, James Waterston

et le trio de jazz

Marianne Solivan chant, Eric Hofbauer guitare, Dmitry Ishenko contrebasse

décor Riccardo Hernandez, costumes James Schuette, lumière Scott Zielinski,  
son David Remedios, chorégraphie Damien Jalet, dramaturges Gideon Lester et Njal Mjos,  
surtitrage à partir de la traduction de Louis Lecocq, Robert Laffont (1995), collections Bouquins

production : Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre en partenariat  
avec l'American Repertory Theater, avec le concours de Philip et Hilary Burling.  
avec le soutien du Fonds Etant Donnés –

The French-American Fund for the Performing Arts, a Program of FACE.

coproduction : Festival d'Automne à Paris, Maison des Arts de Créteil,  
avec le soutien additionnel du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis.

Remerciements fi:af (New York), Services culturels de l'Ambassade de France aux Etats-Unis (New York et Boston).

En collaboration avec



**PARVIS SAINT-JEAN**

**du mardi 22 au samedi 26 mars 2011**

(Horaires de représentations : en semaine à 20h, samedi à 17h)

**En écho au spectacle**

L'Opéra de Dijon présente **Airs de Jules César** de Haendel  
Interprété par David Hansen Jules César, Sandrine Piau Cléopâtre  
direction musicale E. Haïm et le Concert d'Astrée  
Auditorium, le 27 mai 2011 à 20h.  
+ d'info sur [www.opera-dijon.fr](http://www.opera-dijon.fr)

## SOMMAIRE

### I. La pièce

A. La pièce dans la carrière de Shakespeare	page 3
B. L'intrigue	page 4
1. Les personnages principaux	
2. Résumé par acte	
C. Le genre et les thèmes abordés	
1. Une tragédie politique	page 5
2. Dans laquelle le langage tient la première place	page 6

### II. L'équipe artistique

A. Le metteur en scène : Arthur Nauzyciel	page 6
B. Le scénographe : Riccardo Hernandez	page 7
C. La troupe	

### III. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler sur le théâtre élisabéthain	page 8
B. Travailler sur le contexte historique	page 9
C. Travailler sur le résumé	page 11
D. Travailler sur une revue de presse	page 12
E. Travailler sur le conflit entre Jules César et Brutus	page 14
1. Le personnage de Jules César	
2. Le personnage de Brutus	
F. Travailler sur le discours de Marc-Antoine	page 16
G. Travailler sur la scénographie	page 17

### IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur la construction de la tragédie	page 18
B. Travailler sur les sources de Shakespeare	page 20
C. Travailler sur la leçon de la tragédie	page 22
D. Travailler sur le personnage de Lucius	page 23
E. Travailler sur des photographies de mise en scène	page 24
F. Travailler sur le rôle des œuvres classiques	page 24
G. Travailler sur les propos d'Arthur Nauzyciel	page 25

V. Sources	page 26
------------	---------

## I. La pièce

### A. La pièce dans la carrière de Shakespeare

- Tragédie en cinq actes, en vers et en prose
- Pièce créée en 1599, pour l'inauguration du théâtre du Globe à Londres, théâtre dans lequel s'installe la compagnie de Shakespeare
- Texte de la pièce publié seulement en 1623 dans l'édition in-folio (édition posthume qui rassemble toutes les pièces de Shakespeare)
- Première de la série des grandes tragédies de Shakespeare
- Pièce inspirée de l'Antiquité romaine, au même titre que :
  - *Titus Andronicus*, une de ses premières pièces (1590)
  - *Antoine et Cléopâtre* (1606)
  - *Coriolan* (1607)
- Postérité de la pièce : pièce assez peu connue en France mais célèbre aux États-Unis, où elle fait partie des passages obligés pour tout écolier

### B. L'intrigue

#### 1. Les personnages principaux

- Jules César
- Brutus, Cassius, chefs du complot contre César
- Marc-Antoine, Octave, triumvirs après la mort de César
- Calpurnia, femme de César
- Portia, femme de Brutus

#### 2. Résumé par acte

##### Acte I

A Rome, le triomphe de César et la fête des Lupercales sont célébrés le même jour. Pendant la fête, César refuse la couronne de roi que lui présente Marc-Antoine à cause de l'hostilité du peuple. Cassius a pris la tête d'un complot qui vise à éliminer César : le meurtre aura lieu le lendemain, le jour des Ides. Il essaie de convaincre Brutus, d'abord réticent, de participer à la conspiration.

##### Acte II

Dans la nuit, Brutus, déchiré entre son amour pour Rome et son attachement à César, se résout finalement à tuer le tyran. Il refuse de confier son secret à sa femme Portia. Au matin, Calpurnia, l'épouse de César, supplie son mari de ne pas sortir. Mais Décimus Brutus, un des conjurés, retourne la situation : César part au Sénat.

### Acte III

Au Sénat, César tombe sous les coups des conjurés, qui plongent leurs mains dans son sang tandis que résonnent dans Rome des cris de liberté. Lors des funérailles de César, Brutus est d'abord acclamé par la foule. Mais Marc-Antoine, grâce à un habile discours, retourne l'opinion en sa faveur. Brutus et Cassius, que le peuple est décidé à assassiner, fuient Rome.

### Acte IV

Marc-Antoine et Octave, qui forment un triumvirat avec Lépide, lèvent une armée pour affronter les Césaricides. La veille du combat, dans leur camp de Sardes, Brutus et Cassius se querellent, puis se réconcilient ; Brutus confie à son amie que Portia s'est suicidée de mélancolie. Pendant la nuit, le fantôme de César apparaît à Brutus et lui annonce qu'ils se reverront à Philippes.

### Acte V

Au cours de la bataille, Brutus prend l'avantage sur Octave tandis que Cassius, battu par Marc-Antoine, se suicide. Esseulé, Brutus, auquel le fantôme de César est apparu une seconde fois, tente immédiatement la chance d'un second combat et le perd. Il se suicide également. Marc-Antoine prononce son éloge funèbre : il est le seul conspirateur à avoir tué César pour défendre la liberté et la République à Rome.

## C. Le genre et les thèmes abordés

### 1. Une tragédie politique...

La pièce interroge sur la nature du pouvoir politique :

- Jules César est devenu une menace pour la République romaine, compte tenu du pouvoir qu'il s'est arrogé :
  - Il règne en s'appuyant sur le peuple, qu'il s'est concilié grâce à ses largesses
  - Il impose un climat de terreur dans Rome où toute opposition est interdite : deux tribuns du peuple sont arrêtés parce qu'ils ont arraché les couronnes posées sur les statues de César
  - Il exerce un pouvoir personnel : il refuse de gracier Publius Cimber, le frère de Metellus et de l'autoriser à revenir d'exil
  - Il s'apprête à être couronné roi et ne renonce à ceindre la couronne qu'à cause de l'hostilité du peuple ; le Sénat est de toute façon prêt à lui décerner le titre le lendemain...
- Face à lui, Brutus est déchiré entre son amour pour César et son amour pour Rome. Seul parmi les conjurés à agir au nom d'un idéal républicain, il souhaite mettre fin au pouvoir tyrannique et despotique de César. Il veut l'éliminer avant que Rome ne lui soit totalement assujettie et restaurer la *libertas* antique.

Mais l'action des conjurés finit par se retourner contre eux et plus largement contre la République romaine : Brutus meurt, poursuivi sans pitié par le fantôme de César, qui semble se venger de son assassinat. De plus, son geste précipite l'ascension d'Octave au pouvoir suprême et condamne *de facto* la République. Le meurtre de César se révèle tragiquement inutile.

## 2. ... Dans laquelle le langage tient la première place

*Julius Caesar* est une tragédie où presque toutes les actions ont lieu hors-scène et sont racontées sur scène par les protagonistes. L'interprétation qu'ils en font eux-mêmes et qu'en font les autres personnages conditionne la suite de l'intrigue. Par exemple, la tentative de couronnement de César par Marc-Antoine est racontée par Casca, un des conjurés ; le récit qu'il en présente à Brutus décide définitivement ce dernier à participer au complot.

Le langage a donc une influence sur le cours de l'histoire. Ainsi, Cassius parvient à convaincre Brutus de participer au complot ; Marc-Antoine, habile orateur, manipule la foule lors de l'oraison funèbre de César et réussit à la faire passer de l'adoration à la détestation des conjurés. Brutus, lui, n'est qu'un piètre orateur, ce qui l'obligera à fuir Rome et précipitera sa perte.

## II. L'équipe artistique

### A. Le metteur en scène : Arthur Nauzyciel

- Né en 1967 (44 ans)
- Etudes d'arts plastiques et de cinéma
- Elève à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigé par Antoine Vitez
- Comédien :
  - Travaille sous la direction de Jérôme Savary, Alain Françon, Jacques Nichet et Eric Vigner
  - Se produit au festival d'Avignon
- Metteur en scène dont le travail revêt souvent une **dimension internationale** :
  - 1999 : première mise en scène avec *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, d'après Molière et Giovanni Macchia (écrivain italien contemporain) ; spectacle repris en France et à l'étranger (Islande, Russie)
  - 2003 : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett avec Marilù Marini, actrice argentine ; spectacle repris en France, en Argentine et en Espagne
  - 2004 : *Place des héros* de Thomas Bernhard (entrée du dramaturge au répertoire de la Comédie-Française)

- 2008 : *Ordet (la Parole)* du danois Kaj Munk (pièce écrite en 1925 ; famille de fermiers confrontés à la résurrection d'une femme morte en couches) au festival d'Avignon
- 2008 : *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq en Islande
- Travaille régulièrement aux Etats-Unis
  - 2001 : *Black Battles With Dogs* de Bernard-Marie Koltès (*Combat de nègre et de chiens*) à Atlanta
  - 2004 : *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès à Atlanta
  - 2007 : *Abigail's Party* de Mike Leigh (pièce datant de 1977 ; satire de la nouvelle classe moyenne en Angleterre) à l'American Repertory Theater (ART) de Boston
  - 2008 : *Julius Caesar* de William Shakespeare à l'ART de Boston
    - L'ART, créé en 1979 à l'Université de Harvard, est considéré comme un des théâtres les plus importants et les plus novateurs du pays : c'est ainsi qu'y ont été invités, par exemple, les metteurs en scène Peter Sellars, Bob Wilson, Dario Fo et Milan Kundera. Mais, à cause du limogeage du directeur artistique, des inquiétudes pèsent sur l'avenir de ce théâtre : risque-t-il de devenir un simple théâtre de divertissement ? Des metteurs en scène étrangers y seront-ils encore invités ?
    - Spectacle en coproduction avec le CDN Orléans / Loiret / Centre Création en France à Orléans en octobre 2009  
Tournée en France pendant les saisons 2009-2010 et 2010-2011 : Créteil (Festival d'Automne à Paris), Evreux (Festival Automne en Normandie), Lorient, Clermont-Ferrand, Reims, Saint-Denis
- Depuis 2007 : Directeur du CDN Orléans / Loiret / Centre

## B. Le scénographe : Riccardo Hernandez

- Originaire d'Argentine
- Etudes à Yale
- Travaille aux Etats-Unis (notamment à Broadway, avec des metteurs en scène comme John Turturro ou Ethan Coen)
- Travaille aussi pour l'opéra

## C. La troupe

Troupe de treize acteurs américains, parmi lesquels :

- James Waterston : Brutus
  - Acteur pour le théâtre (participe au New York Shakespeare Festival, festival annuel de théâtre, principalement centré sur des pièces de

Shakespeare, qui se tient l'été, dans Central Park et attire 80 000 spectateurs)

- Acteur pour le cinéma (joue Gérard Pitts dans *Le Cercle des poètes disparus*)



- Acteur pour la télévision (joue Kyle, un des rôles récurrents de la série *Six Feet Under*, série américaine diffusée en France de 2001 à 2005 sous le titre *Six pieds sous terre*)
- Mark L. Montgomery : Cassius (et Volumnius)
  - Acteur pour le théâtre (joue à Broadway et participe au New York Shakespeare Festival)
  - Acteur pour la télévision (joue dans *Law & Order*, série américaine diffusée en France sous les titres *New York Police Judiciaire* et *New York District*)
- Daniel Pettrow : Marc-Antoine
  - Acteur pour le théâtre (a déjà collaboré avec Arthur Nauzyciel dans *Black Battles With Dogs* et *Roberto Zucco*)
- Thomas Derrah : Jules César / fantôme de Jules César (et Cicéron)
  - Acteur pour le théâtre (joue à Broadway)
  - Un des membres fondateurs de l'ART (appartient à la troupe permanente de l'ART et a collaboré à une centaine de spectacles)

#### En résumé :

- **Acteurs aux multiples casquettes (théâtre, cinéma, télévision)**
- **Acteurs habitués des séries américaines**
- **Acteurs qui connaissent bien le répertoire shakespearien**

*Attention : certains acteurs jouent plusieurs rôles (et c'est encore plus flagrant pour les rôles secondaires) ! Bien prévenir les élèves, d'autant plus que les conjurés sont uniformément vêtus d'un costume noir...*

### III. Pistes pédagogiques : travail en amont

#### A. Travailler sur le théâtre élisabéthain

On peut s'intéresser :



- Au théâtre élisabéthain, théâtre foisonnant en actions : on se reportera au dossier *Pièce (dé)montée* à propos du *Roi Lear* de William Shakespeare, accessible à l'adresse suivante : [http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/le-roi-lear\\_total.pdf](http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/le-roi-lear_total.pdf) (pages 2 à 4)
- Au théâtre du Globe, inauguré en 1599 avec *Julius Caesar*, et plus largement aux conditions matérielles des représentations à l'époque de Shakespeare : on se reportera aux pages 110 à 113 de *l'Histoire du théâtre dessinée* d'André Degaine ou au dossier *Pièce (dé)montée* du *Roi Lear* (page 3)
- A la carrière de William Shakespeare : on se reportera au dossier *Pièce (dé)montée* du *Roi Lear* (pages 4-5)

## B. Travailler sur le contexte historique

En s'appuyant sur des sources antiques, notamment sur l'historien grec Plutarque, qu'il suit quasiment à la lettre, Shakespeare situe l'action de sa tragédie lors de l'agonie de la République romaine :

- Actes I, II et III : il met en scène la dictature de César et son assassinat
- Actes IV et V : il en présente les conséquences immédiates (guerre des nouveaux triumvirs contre les Césaricides) ; la dernière scène de la pièce préfigure l'accession d'Octave au pouvoir suprême, après sa victoire contre Marc-Antoine

L'affrontement personnel entre César et Brutus a donc pour toile de fond les guerres civiles qui secouent Rome au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

On demandera aux élèves une rapide recherche documentaire sur les deux principales figures historiques de la tragédie.

### Questions :

1. Caius Julius Caesar (101-44 av. J.-C.)

- a. Quelles sont les principales étapes de la carrière politique et militaire de Jules César ? (Vous vous attacherez notamment à la période qui s'étend de 48 à 44 av. J.-C.)
- b. Quand est-il mort ? Comment ? Pourquoi ?

2. Marcus Junius Brutus (85-42 av. J.-C.)

- a. Qui est Brutus ?
- b. Quel lien unit Brutus à César ?
- c. Quand est-il mort ? Comment ? Pourquoi ?

### Réponses :

1. Caius Julius Caesar

- 58-51 : Guerre des Gaules
  - conquête de la Gaule (victoire sur Vercingétorix)
  - César acquiert la gloire et l'indépendance financière

- 50–48 : guerre civile contre Pompée
  - 48 : victoire de César à la bataille de Pharsale
  - assassinat de Pompée en Egypte par des partisans de César
- 48–44 : en s'appuyant sur les *populares* (tendance politique qui défend les intérêts des couches les plus pauvres de la société romaine), César devient maître de Rome et s'attribue peu à peu tous les pouvoirs :
  - 46–45 : célébration de cinq **triumphes**
  - 14 février 44 : César nommé dictateur à vie (magistrat extraordinaire à qui sont confiés, en période de trouble, les pleins, normalement pour une durée maximale de six mois)
  - 15 février 44 (jour de la fête des Lupercales, au cours de laquelle les Luperques, vêtus seulement d'un pagne, parcourent la ville et frappent de leurs faisceaux les femmes qu'ils croisent, pour les purifier) : **Marc-Antoine, son collègue au consulat, propose à César le diadème royal**, qu'il repousse devant l'attitude hostile du peuple
- 15 mars 44 (jour des Ides) : alors que les sénateurs s'apprêtent à le couronner roi, **César est assassiné lors d'une séance au Sénat**, qui se tient dans le théâtre de Pompée, par une conjuration menée par Brutus, qui agit au nom de l'idéal républicain de *libertas* (sa mort a été annoncée par de nombreux présages défavorables)
  - 18 mars 44 : **ouverture du testament de César** (dons au peuple romain)
  - 20 mars 44 : **funérailles de César (éloge funèbre prononcé par Marc-Antoine)**

## 2. Marcus Junius Brutus

- Appartient à la même *gens* (famille) que Brutus, assassin du dernier roi de Rome en 509 av. J.-C.
- Fils de la maîtresse de César, qui finit cependant par le considérer comme son fils
- Appartient d'abord au clan de Pompée puis se rallie à César après la défaite de Pharsale
- Devient un des chefs de la conspiration contre César, au nom de la défense de la liberté républicaine à Rome
- Après le meurtre, s'enfuit de Rome sous la pression des partisans de César
- 1<sup>ère</sup> semaine d'octobre 42 : **première bataille de Philippes** contre Marc-Antoine et Octave ; **victoire de Brutus**
  - 23 octobre 42 : **deuxième bataille de Philippes ; défaite de Brutus ; suicide de Brutus**

On pourra tracer une frise chronologique des principaux événements qui ont lieu entre 46 et 42 av. J.-C (les événements en gras sont ceux qui forment la trame de la pièce). Sur cette frise, on ajoutera deux autres événements évoqués au cours de l'action :

- Mai 44 : **Octave revient à Rome** et se présente comme le successeur de César, son père adoptif
- Automne 43 : **Octave, Marc-Antoine et Lépide constituent le second triumvirat** lors d'une réunion à Bologne (ils décident de mener des proscriptions, qui mènent à l'assassinat de Cicéron)

Après avoir présenté ces événements (et donc, schématiquement, les grandes lignes de la pièce), on demandera aux élèves d'être attentifs pendant le spectacle au traitement des faits historiques que propose Shakespeare (chronologie, lieux).

### C. Travailler sur le résumé

Vu la complexité et le foisonnement de l'intrigue, il semble nécessaire d'en présenter les grandes lignes aux élèves, d'autant plus que la scénographie est symbolique et ne représente pas explicitement les champs de bataille des actes IV et V...

On pourra s'appuyer sur le résumé présenté au début de la fiche (I, B).

A l'attention des professeurs d'anglais :

- En 1994, la BBC du Pays de Galles diffuse la série *Shakespeare : The Animated Tales (Les Contes animés)* ou *The Animated Shakespeare*. Ce sont des dessins animés qui présentent l'adaptation, en une demi-heure, d'une pièce de Shakespeare.  
L'épisode consacré à Julius Caesar est disponible sur Youtube, aux adresses suivantes : <http://www.youtube.com/watch?gl=FR&v=VoWknaC082w> (partie 1), <http://www.youtube.com/watch?v=W6JVmGpQL7M&feature=related> (partie 2) et [http://www.youtube.com/watch?v=F\\_0EnZ\\_pjWE&feature=related](http://www.youtube.com/watch?v=F_0EnZ_pjWE&feature=related) (partie 3).
- Sur le site <http://www.alljuliuscaesar.bravehost.com/julius-caesar-play-short-summary.html>, on trouve un court résumé de la pièce en anglais, très clair.

Quand les élèves auront saisi les grandes lignes de l'intrigue, on pourra leur demander de les résumer, afin qu'ils s'approprient l'histoire. Par groupes de cinq élèves, assemblés en ligne, ils prendront en charge, chacun à leur tour, une partie de l'intrigue. Leur résumé devra être aussi clair et précis que possible, afin d'enchaîner les faits le plus rapidement possible et de maintenir l'intérêt du public.

### D. Travailler sur une revue de presse

Au moment de la création de la pièce en France en octobre 2009 et de sa reprise en novembre 2010, sont parues dans la presse nationale et régionale de nombreuses critiques du spectacle, en général très élogieuses.

On divisera la classe en groupes, chargés plus spécifiquement de l'analyse d'un article. On leur demandera d'y repérer les éléments concrets qui permettent d'entrevoir le spectacle (scénographie, mise en scène), les thèmes principaux de la pièce et les choix d'Arthur Nauzyciel.

On travaillera sur dix articles différents (ou onze, si on exploite aussi celui en anglais, qui est intéressant, puisqu'il présente un point de vue discordant et dont certains passages sont facilement compréhensibles) :

- Une revue de presse élaborée en 2009 par le CDN Orléans / Loiret / Centre est disponible à l'adresse suivante : <http://www.cdn-orleans.com/2009-2010/images/stories/images/fichiers/arthur/REVUE-DE-PRESSE-JULIUS-CAESAR-2009.pdf>

On y trouve les articles suivants :

- Une page trois du *Monde*, reportage de Brigitte Salino au moment de la création de la pièce aux Etats-Unis, parue le 15 mars 2008 (attention : la reprise en France a lieu plus d'un an après la création et la distribution a connu quelques changements, notamment l'absence de Jim True-Frost dans le rôle de Brutus)
- A l'attention des professeurs d'anglais : La critique de Louise Kennedy dans le *Boston Globe* du 15 février 2008 (mentionnée dans l'article précédent) est accessible à l'adresse suivante : [http://www.boston.com/ae/theater\\_arts/articles/2008/02/15/the\\_w\\_rath\\_pack/](http://www.boston.com/ae/theater_arts/articles/2008/02/15/the_w_rath_pack/)
- Une critique de Brigitte Salino, intitulée « Les musiques de l'âme de *Jules César* », parue dans *Le Monde* du 15 octobre 2009
- Une critique de Laurence Liban, intitulée « Les mains sales », parue dans *L'Express* du 22 octobre 2009
- Une critique de Fabienne Pascaud, intitulée « Rendons à Crombecque... », parue dans *Télérama* du 21 octobre 2009
- Une critique d'Isabelle Nivet, intitulée « Brillant succès de *Julius Caesar* », parue dans *Le Télégramme* du 20 novembre 2009 (journal lorientais)
- Une critique d'Armelle Héliot, intitulée « Ave Caesar », parue dans *Le Figaro* du 23 octobre 2009
- Une critique d'Alexandra Von Bomhard, intitulée « Jules César ou l'empire de la parole », parue sur le site Rue du théâtre le 20 octobre 2009 (<http://www.ruedutheatre.eu/article/604/julius-caesar-jules-cesar/>)
- Au moment de la reprise du spectacle en novembre 2010 à Saint-Denis, d'autres articles, souvent écrits par les mêmes critiques, sont publiés :

- Une critique d'Armelle Héliot, parue dans *Le Figaro* du 16 novembre 2010 (<http://www.lefigaro.fr/theatre/2010/11/15/03003-20101115ARTFIG00808-julius-caesar.php>)
- Une critique de Laurence Liban, intitulée « Shakespeare en VO », parue dans *L'Express* du 15 novembre 2010 ([http://www.lexpress.fr/culture/scene/shakespeare-en-vo\\_935047.html](http://www.lexpress.fr/culture/scene/shakespeare-en-vo_935047.html))
- Une critique de René Solis, intitulée « Un *Jules César* version 60's », parue dans *Libération* du 24 novembre 2010 (<http://www.liberation.fr/theatre/01012304046-un-jules-cesar-version-60-s>)

On pourra présenter l'analyse de ces différents articles sous la forme d'un tableau synthétique. Ils permettent, en effet, de faire le point sur :

- Des éléments clés de l'intrigue : conspiration, assassinat de César par Brutus et les conjurés, mort des chefs du complot, futur avènement d'Octave-Auguste
- La visée de la pièce, tragédie politique :
  - Tuer César, qui représente une menace pour la liberté des citoyens romains, est-il légitime ?
  - Quelles sont les réelles motivations des conjurés ? Restauration de la République et de la liberté à Rome ou jalousie et dépression ?
  - La pièce présente une réflexion sur le pouvoir de la parole, qui permet toutes les manipulations (Cassius convainc Brutus de participer au complot, malgré ses hésitations / Marc-Antoine, grâce à l'oraison funèbre de César, retourne le peuple qui était tout dévoué à Brutus)
  - Le propos de Shakespeare est universel (comparaison entre la Rome antique et l'Amérique des années 60)
- Les éléments clés de la mise en scène d'Arthur Nauzyciel :
  - La scénographie :
    - La scène est d'abord occupée par de grands portraits de Jules César, aux yeux vides, comme si le tyran dont l'image est démultipliée exerçait un pouvoir absolu et énigmatique sur l'ensemble de la ville de Rome.
    - Ensuite, se déploie, en toile de fond, un immense décor rouge, recréant le Forum Romain mais représentant aussi en miroir les sièges vides de la salle de l'ART, ce qui nous conduit à nous interroger sur notre place et notre rôle habituels de spectateur
  - L'introduction d'un trio de jazz jouant et chantant en direct, qui reflète les émotions des protagonistes de la pièce et permet de transposer l'action dans les années 60

- Le jeu des acteurs : ils ne s'adressent pas vraiment l'un à l'autre : disposés frontalement par rapport au spectateur, ils semblent s'adresser davantage à eux-mêmes, ce qui permet de mieux percevoir leurs états d'âme
- La diction des acteurs qui respecte le vers shakespearien
- La place importante réservée au rôle de Lucius, esclave et confident de Brutus, joué par un acteur qui dit tout son texte en langue des signes ; il est le témoin privilégié de l'histoire qui se déroule sous ses yeux.
- Les costumes :
  - Costumes-cravates uniformément noirs des conjurés
  - Robes du soir pour Portia et Calpurnia
- L'actualisation de la pièce qui fait se dérouler l'intrigue dans l'Amérique de Kennedy dans les années 60
- Les références au cinéma américain (Quentin Tarantino)
- Les éloges décernés au spectacle mais aussi les quelques critiques qui lui sont adressées (épuisement du spectateur dû à la longueur du spectacle et à la densité de l'intrigue, difficulté à reproduire les scènes de bataille)

## E. Travailler sur le conflit entre Jules César et Brutus

### 1. Le personnage de Jules César

On choisira deux extraits qui sont particulièrement représentatifs de la tyrannie qu'exerce César sur Rome.

Le premier concerne les deux tribuns du peuple : Flavius et Marullus arrachent les couronnes des statues de César ; dans la journée, ils sont arrêtés.

Le deuxième concerne Publius Cimber, frère de Metellus Cimber, un des conjurés ; il a été exilé sur décision personnelle (sans doute arbitraire) de César ; au Sénat, le dictateur refuse de le gracier, malgré les supplications des conjurés.

*Acte I, scène 1*

FLAVIUS – Vous, allez par ces rues au Capitole ;

Moi ? je prends par ici. Dépouillez les statues

Que vous verrez décorées de guirlandes.

MARULLUS – Le pouvons-nous ? N'oubliez pas

Qu'on célèbre aujourd'hui les Luperciales.

FLAVIUS – Qu'importe ! Nulle statue

Ne portera les trophées de César. Moi, où j'irai,

Je chasserai la canaille des rues.

Faites de même à chaque attroupement.

Ces plumes arrachées naissantes à César

L'obligeront à l'essor ordinaire,

Sinon il passera la vue des hommes

Et nous tiendra dans une peur servile.

*Acte I, scène 2*

CASCA – Mais voici une autre nouvelle : Marullus et Flavius, pour avoir décravaté des statues de César, ont été réduits au silence...

*Acte III, scène 1*

METELLUS – Très haut, très grand, très puissant César,  
Metellus Cimber prosterne à tes pieds  
Son humble cœur...

CESAR – Je t'arrête, Cimber.

(...) Ton frère est exilé par un décret.

Si tu rampes et geins, pour servir sa cause,

Je te chasserai du pied, comme un chien.

Car César ne lèse personne, sache-le,

Mais il faut de bonnes raisons pour le convaincre.

METELLUS – N'y a-t-il pas de plus voix plus digne que la mienne,

Et plus douce à l'oreille du grand César,

Pour obtenir la grâce de mon frère ?

BRUTUS – Je te baise les mains, mais sans flatterie, César,

Et te prie d'accorder à Publius Cimber

Son retour immédiat.

CESAR – Comment, Brutus !

CASSIUS – Pardonne-moi, César, pardonne-moi !

Au niveau de ton pied Cassius s'abaisse,

Il te supplie d'amnistier Publius Cimber.

CESAR – Je pourrais être ému si j'étais tel que vous.

Si je pouvais prier, s'il m'était permis d'émouvoir,

Vos prières me remueraient.

(...) Car, voyez-vous,

De même qu'avec fermeté j'ai banni Cimber,

De même, fermement, je le garderai en exil.

On étudiera avec les élèves :

- Le pouvoir qui s'exerce de manière aveugle et sournoise
- Le pouvoir personnel et arbitraire de César
- La volonté d'étouffer dans l'œuf toutes les oppositions

## 2. Le personnage de Brutus

Dans la nuit qui précède les Ides de Mars, Brutus, seul chez lui, délibère et se résout finalement à tuer César.

*Acte II, scène 1*

BRUTUS – Il faudra donc qu'il meure... Cependant,

Je n'ai rien à lui reprocher, sinon le tort

Qu'il peut faire à l'Etat. Il veut une couronne.

Changerait-elle sa nature ? Tout est là.

C'est le soleil qui fait paraître la vipère

Et oblige à prudence... Une couronne !

Sûr que c'est lui donner crocs et venin

Qu'il pourrait, s'il le veut, employer au mal.

La faute des puissants, c'est d'oublier

Dans le pouvoir la justice. A dire vrai,

Je n'ai jamais vu César asservir

A ses passions sa raison. Mais c'est la règle  
Que se faire humble soit, pour l'ambition,  
Une échelle, vers quoi reste tourné  
Celui qui monte. Au faite, cependant, il se retourne,  
Il regarde les nues, et vient à mépriser  
Tous les degrés de sa montée obscure.  
Ainsi ferait César, peut-être. Empêchons-le.  
Et puisque le grief ne peut se prévaloir  
De ce qu'il est, disons que ce qu'il est,  
Accru, le jetterait dans tel excès, tel autre...  
Il est l'œuf du serpent.  
Eclou il se révélera nuisible, comme tous.  
Ecrasons-le !

On étudiera avec les élèves :

- Le dilemme auquel est confronté Brutus, hésitant entre son attachement à César et son attachement à Rome
- Les arguments de Brutus : volonté de défendre la liberté romaine contre la tyrannie

On demandera ensuite aux élèves, par groupes de deux, de réaliser une image fixe du couple César/Brutus. Ils représenteront symboliquement l'affrontement entre la tyrannie de l'un et le désir de liberté de l'autre, sans oublier les liens quasi-familiaux qui les unissent.

#### F. Travailler sur le discours de Marc-Antoine

Le discours de Marc-Antoine qui prononce l'oraison funèbre de Jules César (acte III, scène 2) est l'un des morceaux de bravoure les plus connus de la pièce. Dans ce passage apparaît clairement un des enjeux de la tragédie : le pouvoir de la parole, sa force rhétorique peuvent servir à manipuler l'opinion et changer le cours de l'histoire. Cet extrait peut être l'objet d'une lecture suivie et être étudié en texte complémentaire dans le cadre de l'objet d'étude « L'argumentation : convaincre, persuader, délibérer ». La pièce permet d'ailleurs d'aborder les trois versants de cet objet d'étude : conviction et persuasion avec ce discours, délibération avec la prise de décision solitaire de Brutus.

On analysera avec les élèves :

- Les différents arguments développés par Marc-Antoine :
  - César n'est pas, contrairement à ce qu'a fait croire Brutus, un ennemi de la liberté, un ambitieux égoïste et sans scrupules ; la preuve en est qu'il a toujours défendu les intérêts du peuple, qu'il lui a octroyé des bienfaits et qu'il a refusé la couronne royale aux Lupercales



- César aime le peuple ; la lecture du testament en est la preuve décisive : César lègue 75 drachmes à chaque citoyen et fait de ses jardins le long du Tibre une promenade publique
- Marc-Antoine souligne l'ingratitude de Brutus, meurtrier sans scrupules de celui qui le considère comme un fils ; si César est mort, c'est qu'il s'est laissé tuer, complètement bouleversé par l'ingratitude de Brutus (tableau pathétique des derniers instants de César)
  - L'habileté rhétorique de Marc-Antoine qui feint de considérer Brutus comme un homme honorable et un bien meilleur orateur que lui
  - La force de persuasion et de conviction de Marc-Antoine
  - Les réactions de la foule qui, d'abord conquise à Brutus, se retourne contre les conjurés au fur et à mesure du discours (gradation)

La pièce de Shakespeare a été adaptée au cinéma dans un film de Mankiewicz, tourné en 1953 avec Marlon Brando dans le rôle de Marc-Antoine.

L'intégralité du discours de Marc-Antoine peut être vue en anglais non sous-titré sur Youtube, à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=esUMvBL3gnY&NR=1>. Le DVD du film est malheureusement épuisé.

On pourra analyser la mise en scène de ce discours. La gestuelle et le ton de Marlon Brando, qui domine l'ensemble de la foule, sont très différents de ceux adoptés par Daniel Pettrow dans le spectacle : celui-ci, seul en scène, est debout, quasiment immobile et parle derrière un micro des années 60. Cet accessoire participe de l'actualisation de la pièce : Marc-Antoine symbolise un homme de communication de l'époque moderne, qui utilise les media pour imposer ses vues, ce qui lui permet aussi de toucher un bien plus grand nombre de personnes.

On pourra aussi demander aux élèves de réaliser, par groupes de deux, une image fixe du couple Marc-Antoine/Brutus. Ils représenteront symboliquement l'opposition entre l'honnêteté, la vertu de Brutus et le machiavélisme de Marc-Antoine.

#### G. Travailler sur la scénographie

Dans sa mise en scène, Arthur Nauzyciel choisit de transposer l'action de la tragédie dans l'Amérique des années 60 et d'établir ainsi un parallèle entre les époques antique et contemporaine. On distribuera aux élèves un extrait du programme du CDN Orléans / Loiret / Centre.

Pièce très connue aux États-Unis et rarement mise en scène en France, la création de *Julius Caesar* à Boston en février 2008 fut un événement qui trouva une résonance particulière alors que se déroulaient les primaires des élections présidentielles américaines. Arthur Nauzyciel a choisi de resituer sa mise en scène dans les années 1960,

dans un monde où les images semblent vouloir l'emporter sur la parole, années de courants artistiques parmi les plus marquants du XXe siècle, et où Kennedy, icône dont le fantôme hante toujours le monde politique contemporain, était comme la promesse d'une ère nouvelle...

Riccardo Hernandez, scénographe, reçoit la commande d'Arthur Nauzyciel qui souhaite évoquer tant la Rome antique que l'époque contemporaine. Il conçoit un projet correspondant aux désirs du metteur en scène. On pourra demander aux élèves d'écrire la lettre du scénographe, dans laquelle il expose ses suggestions (décor, costumes, lumière, son) et justifie ses choix.

Les élèves pourront s'inspirer de photographies représentant le mobilier et la mode des années 60, ainsi que le couple présidentiel John et Jackie Kennedy.

Ils pourront comparer leurs choix avec ceux du scénographe et du metteur en scène : salons cossus, costumes-cravates noirs, robes habillées et chignons couture, trio de jazz.

#### IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

##### A. Travailler sur la construction de la tragédie

On pourra étudier avec les élèves l'impression de complexité et de foisonnement que laisse la pièce : les événements sont multiples et s'enchaînent très rapidement.

On pourra reprendre l'exercice du résumé et le faire compléter par les élèves.

On pourra aussi reconstituer collectivement les principaux événements de la tragédie et en reconstituer la chronologie, en complétant, par exemple, le tableau suivant :

Evénements	Temps	Lieux
Fête des Lupercales et triomphe de César	14 mars 44	Champ de Mars
	Nuit du 14 au 15 mars 44	Chez Brutus
Départ de César au Sénat	Matin du 15 mars 44, entre 8 et 9 heures	Chez César
Assassinat de César	Matin du 15 mars 44 (Ides de Mars)	Au Sénat, sur le Capitole
Funérailles de César (discours de Brutus, de Marc-Antoine, ouverture du testament)	Journée du 15 mars 44	Sur le Capitole
Retour d'Octave à Rome	Soirée du 15	

Fuite de Brutus et Cassius	mars 44	
<i>Ellipse temporelle</i>		
Constitution du triumvirat (Marc-Antoine, Octave, Lépide)		Rome
Altercation entre Brutus et Cassius	La veille du combat	Sardes
Apparition du fantôme de César à Brutus	Nuit précédant le combat	Sardes
Premier combat ; victoire de Brutus et suicide de Cassius	Jour du combat	Philippes
Deuxième combat ; défaite de Brutus ; nouvelle apparition du fantôme de César à Brutus ; suicide de Brutus	Même jour	Philippes

Après avoir montré aux élèves que Shakespeare ne respecte ni l'unité de lieu, ni l'unité de temps (pas plus qu'il ne respecte la règle des bienséances), on comparera ce tableau avec les faits historiques réels, tels qu'ils ont été présentés dans la chronologie succincte au début de ce dossier.

On fera remarquer aux élèves que Shakespeare prend quelques libertés avec la chronologie et les lieux :

- Le triomphe de César (triomphe sur l'Espagne, après la victoire de Munda) a lieu le jour des Luperciales et non six mois plus tôt.
- La fête des Luperciales a lieu la veille des Ides de mars et non un mois avant.
- Le meurtre de César, ses funérailles, le discours de Marc-Antoine, la lecture du testament, la fuite des conjurés et l'arrivée d'Octave ont lieu le même jour, alors que ces événements se sont déroulés sur deux mois.
- Shakespeare condense en une seule journée les deux batailles de Philippes
- L'assassinat de César a lieu au Capitole et non au théâtre de Pompée, lieu plus solennel.
- La constitution du second triumvirat a lieu à Rome et non à Bologne.

Shakespeare condense ainsi les faits et les lieux. En resserrant l'action, il accentue l'intensité dramatique et tragique de la pièce.

## B. Travailler sur les sources de Shakespeare

Pour écrire *Julius Caesar*, Shakespeare s'inspire principalement de l'historien grec Plutarque (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). Il est l'auteur des *Vies parallèles des hommes illustres* ou *Vies parallèles*, composées entre 100 et 110 ap. J.-C. Il y présente en parallèle la vie de deux grands hommes, l'un romain, l'autre grec. Ainsi, César est comparé à Alexandre le Grand.

Shakespeare utilise surtout la *Vie de César*. Il l'a sans doute lue dans la traduction anglaise de Thomas North qui date de 1579 mais aussi dans la traduction française de Jacques Amyot, qu'il suit littéralement.

On trouvera ci-dessous un extrait de *Vie de César*, concernant la mort de César, dans lequel les passages surlignés en gras sont suivis par Shakespeare.

*La mort de César*

LXIX. Mais il est bien plus facile de prévoir sa destinée que de l'éviter ; celle de César fut, dit-on, annoncée par **les présages et les prodiges les plus étonnants**. À la vérité, dans un événement de cette importance, **les feux célestes, les bruits nocturnes qu'on entendit en plusieurs endroits, les oiseaux solitaires qui vinrent, en plein jour, se poser sur la place de Rome**, ne sont pas des signes assez frappants pour être remarqués. Mais, au rapport de Strabon le philosophe, **on vit en l'air des hommes de feu marcher les uns contre les autres ; le valet d'un soldat fit jaillir de sa main une flamme très vive ; on crut que sa main en serait brûlée : mais quand il eut cessé, on n'aperçut aucune trace du feu. Dans un sacrifice que César offrait, on ne trouva point de cœur à la victime ; et c'était le prodige le plus effrayant, car il est contre la nature que ce viscère manque à un animal. Plusieurs personnes racontent encore aujourd'hui qu'un devin avertit César qu'il était menacé d'un très grand danger, le jour des ides de mars ; et que ce jour-là César en allant au Sénat, ayant rencontré le devin, le salua, et lui dit, en se moquant de sa prédiction : « Eh bien ! voilà les ides de mars venues. - Oui, lui répondit tout bas le devin, elles sont venues ; mais elles ne sont pas passées. »** (...) Réveillé en sursaut et troublé par le bruit et par la clarté de la lune qui donnait dans sa chambre, **il entendit sa femme Calpurnia, qui dormait d'un sommeil profond, pousser des gémissements confus, et prononcer des mots inarticulés qu'il ne put distinguer ; mais il lui sembla qu'elle le pleurait, en le tenant égorgé dans ses bras. (...) Quand le jour parut, elle conjura César de ne pas sortir, s'il lui était possible, ce jour-là, et de remettre à un autre jour l'assemblée du sénat. « Si vous faites peu d'attention à mes songes, ajouta-t-elle, ayez du moins recours à d'autres divinations, et faites des sacrifices pour consulter l'avenir. »** Ces alarmes de Calpurnia donnèrent des soupçons et des craintes à César ; il n'avait jamais vu dans sa femme les faiblesses ordinaires à son sexe, ni aucun sentiment superstitieux ; et il la voyait alors vivement affectée. Après plusieurs sacrifices, les devins lui déclarèrent que les signes n'étaient pas favorables ; et il se décida enfin à envoyer Antoine au sénat, pour remettre l'assemblée à un autre jour.

LXX. Mais, dans ce moment, il voit entrer Décimus Brutus, surnommé Albinus. César avait en lui une telle confiance qu'il l'avait institué son second héritier : il était cependant de la conjuration de l'autre Brutus et de Cassius ; et craignant que, si César ne tenait pas l'assemblée ce jour-là, leur complot ne fût découvert, il se moqua des devins, et représenta vivement à César que ce délai donnerait lieu aux plaintes et aux reproches du sénat, qui se croirait insulté. « Les sénateurs, lui dit-il, ne se sont assemblés que sur votre convocation ; ils sont disposés à vous déclarer roi de tous les pays situés hors de l'Italie, et à vous permettre de porter le diadème partout ailleurs qu'à Rome, sur terre et sur mer. Si, maintenant qu'ils sont sur leurs sièges, quelqu'un va leur dire de se retirer et de revenir un autre jour où Calpurnia aura eu des songes plus favorables, quels propos ne ferez-vous pas tenir à vos envieux ? Et qui voudra seulement écouter vos amis, lorsqu'ils diront que ce n'est pas d'un côté la plus entière servitude, et de l'autre la tyrannie la plus absolue ? Si toutefois, ajouta-t-il, vous croyez devoir éviter ce jour comme malheureux pour vous, il convient au moins que vous alliez en personne au sénat, pour lui déclarer vous-même que vous remettez l'assemblée à un autre jour. » (...) Artémidore de Cnide, qui enseignait à Rome les lettres grecques, qui voyait habituellement des complices de Brutus, et savait une partie de la conjuration, vint pour remettre à César un écrit qui contenait les différents avis qu'il voulait lui donner ; mais voyant que César, à mesure qu'il recevait quelques papiers, les remettait aux officiers qui l'entouraient, il s'approcha le plus près qu'il lui

fut possible, et en présentant son écrit : « César, dit-il, lisez ce papier seul et promptement ; il contient des choses importantes, qui vous intéressent personnellement. » César l'ayant pris de sa main essaya plusieurs fois de le lire ; mais il en fut toujours empêché par la foule de ceux qui venaient lui parler. Il entra dans le sénat, le tenant toujours dans sa main, car c'était le seul qu'il eût gardé. (...)

LXXI. Toutes ces circonstances peuvent avoir été l'effet du hasard ; mais on ne saurait en dire autant du lieu où le sénat fut assemblé ce jour-là, et où se passa cette scène sanglante. **Il y avait une statue de Pompée, et c'était un des édifices qu'il avait dédiés pour servir d'ornement à son théâtre.** N'est-ce pas une preuve évidente que cette entreprise était conduite par un dieu qui avait marqué cet édifice pour le lieu de l'exécution ? On dit même que Cassius, lorsqu'on fut prêt d'attaquer César, porta ses yeux sur **la statue de Pompée**, et l'invoqua en secret, quoiqu'il fût d'ailleurs dans les sentiments d'Épicure, mais la vue du danger présent pénétra son âme d'un vif sentiment d'enthousiasme, qui lui fit démentir ses anciennes opinions. **Antoine**, dont on craignait la fidélité pour César, et la force de corps extraordinaire, **fut retenu, hors du lieu de l'assemblée**, par Albinus, qui engagea à dessein avec lui une longue conversation. Lorsque César entra, tous les sénateurs se levèrent pour lui faire honneur. **Des complices de Brutus, les uns se placèrent autour du siège de César ; les autres allèrent au-devant de lui, pour joindre leurs prières à celles de Métellus Cimber, qui demandait le rappel de son frère ; et ils le suivirent, en redoublant leurs instances, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa place. Il s'assit, en rejetant leurs prières ; et comme ils le pressaient toujours plus vivement, il leur témoigna à chacun en particulier son mécontentement. Alors Métellus lui prit la robe de ses deux mains, et lui découvrit le haut de l'épaule ; c'était le signal dont les conjurés étaient convenus. Casca le frappa le premier de son épée ; mais le coup ne fut pas mortel, le fer n'ayant pas pénétré bien avant. (...)**

LXXII. Dans le premier moment, tous ceux qui n'étaient pas du secret furent saisis d'horreur ; et, frissonnant de tout leur corps, ils n'osèrent ni prendre la fuite, ni défendre César, ni proférer une seule parole. **Cependant les conjurés, tirant chacun son épée, l'entourèrent de toutes parts ; de quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve que des épées qui le frappent aux yeux et au visage : telle qu'une bête féroce assaillie par les chasseurs, il se débattait entre toutes ces mains armées contre lui ; car chacun voulait avoir part à ce meurtre et goûter pour ainsi dire à ce sang, comme aux libations d'un sacrifice. Brutus lui-même lui porta un coup dans l'aîne. Il s'était défendu, dit-on, contre les autres, et traînait son corps de côté et d'autre en poussant de grands cris. Mais quand il vit Brutus venir sur lui l'épée nue à la main, il se couvrit la tête de sa robe et s'abandonna au fer des conjurés. Soit hasard, soit dessein formé de leur part, il fut poussé jusqu'au piédestal de la statue de Pompée, qui fut couverte de son sang. Il semblait que Pompée présidât à la vengeance qu'on tirait de son ennemi, qui, abattu et palpitant, venait d'expirer à ses pieds, du grand nombre de blessures qu'il avait reçues. Il fut percé, dit-on, de vingt-trois coups ; et plusieurs des conjurés se blessèrent eux-mêmes, en frappant tous à la fois sur un seul homme.**

Dans l'ensemble, Shakespeare suit fidèlement les principaux événements mentionnés par Plutarque. Seuls deux changements notables interviennent dans la tragédie :

- Plutarque rapporte que César meurt, frappé de vingt-trois coups, tandis que Shakespeare en mentionne trente-trois, à la scène 1 de l'acte V.  
Dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel, Brutus frappe le coup mortel, ce qui symbolise le duel entre Brutus et César.
- Plutarque affirme que César reste silencieux au moment de mourir, tandis que Shakespeare, en se servant de paroles devenues traditionnelles à son époque, le fait parler en latin : « Et tu, Brute ? », formule choc qui frappe les esprits.

Précisons que Suétone, dans *Vie de César*, lui fait dire en grec « Καὶ σὺ τέκνον ; » (et toi, mon enfant ?) et que le célèbre « Tu quoque, mi fili ? » (toi aussi, mon fils ?) est une invention de Lhomond dans *De viris illustribus* au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette analyse, ainsi que la précédente, peut s'inscrire, en classe de première, dans le cadre de l'objet d'étude « Les réécritures ».

### C. Travailler sur la leçon de la tragédie

La dernière scène permet à Shakespeare de tirer la leçon de la tragédie :

- Brutus est mort en défenseur de la vertu et de la liberté à Rome ; il est le seul conjuré à avoir tué César au nom d'un idéal pur, tandis que les autres, au premier rang desquels Cassius, ont agi par jalousie
- Mais César s'est vengé :
  - Il poursuit Brutus avec son fantôme
  - Son assassinat permet indirectement la prise du pouvoir par Octave et l'effondrement de la République romaine, ce qui rend l'action de Brutus inutile.

On demandera aux élèves de rendre compte de cette leçon en proposant une image finale de la tragédie. Répartis en groupes de cinq élèves, qui interpréteront les rôles de Marc-Antoine, Octave, Brutus, Cassius et César, ils créeront un tableau fixe rendant compte symboliquement des enjeux de la pièce.

### D. Travailler sur le personnage de Lucius

Arthur Nauzyciel développe le rôle de Lucius, qui, dans la pièce, n'est qu'un personnage secondaire, esclave et confident de Brutus.

D'une part, il choisit un acteur sourd-muet qui dit tout son texte en langue des signes.

D'autre part, il remarque que le personnage de Lucius apparaît souvent la nuit, soit endormi, soit se réveillant, soit sur le point de s'endormir. Ainsi, Jared Craig, le comédien jouant Lucius, est souvent allongé sur scène.

Pour fixer la mémoire, on pourra d'ailleurs distribuer aux élèves les répliques suivantes, qui sont un exemple de l'état de Lucius au cours de la pièce.

*Acte II, scène 1*

BRUTUS – Holà, Lucius !

Que ne suis-je coupable d'un tel sommeil !

Alors, Lucius ? Debout, te dis-je. Lucius !

BRUTUS – Retourne te coucher, petit, ce n'est pas encore le jour.

BRUTUS – Lucius ! Petit ! Comme il dort ! Peu importe.

Goûte cette rosée de miel du doux sommeil.  
Tu n'as pas ces visions et mauvais songes  
Qu'un souci sans repos vaut à cerveau d'adulte,  
Et c'est pourquoi tu dors de si bon cœur...

On reviendra avec les élèves sur les effets de ces choix :

- Lucius est le principal témoin de l'histoire ; l'action semble se dérouler comme dans un rêve, celui de Lucius ; peut-être toute l'action, qui, de toute façon, est vécue hors-scène et racontée sur scène, n'est-elle qu'un rêve. (Cette hypothèse peut être corroborée par les apparitions du spectre de César.)
- La tragédie est entièrement fondée sur la parole. Face à cette logorrhée, Lucius, dont le spectateur lit l'intégralité des répliques sur l'écran des surtitres, est celui qui ne parle pas. Ses actions, qui sont essentiellement s'endormir et s'éveiller, en prennent d'autant plus de relief.

On pourra demander aux élèves de raconter la fable de Lucius, ce qui permet, en fait, de raconter toute l'intrigue, puisqu'Arthur Nauzyciel affirme qu'elle n'est qu'un rêve...

#### E. Travailler sur des photographies de mise en scène

De nombreuses photographies de la mise en scène d'Arthur Nauzyciel sont disponibles dans un diaporama de Frédéric Nauzyciel, qui présente des photographies du spectacle et des répétitions (mais aussi des photographies plus insolites, comme celle de Ségolène Royal dans le décor vide du spectacle). Elles sont accessibles à l'adresse suivante : <http://seeyoutomorrow.free.fr/juliuscaesar/>.

Les photographies utilisées dans les différents articles de presse s'y retrouvent.

C'est l'occasion de mener un travail d'écriture et de remémoration individualisé. On demandera à chaque élève de choisir la photographie qu'il préfère, de la décrire, de présenter les raisons de son choix et d'expliquer en quoi elle est particulièrement représentative du spectacle vu.

#### F. Travailler sur le rôle des œuvres classiques

On trouvera ci-dessous un extrait de la scène 1 de l'acte III.

BRUTUS – Allons, baissez-vous, baissez-vous, Romains,  
Et baignons nos mains jusqu'au coude, trempons nos glaives  
Dans le sang de César ! Nous sortirons  
Ensuite, nous irons jusqu'au Forum,  
Et agitant nos armes rouges sur nos têtes  
Nous crierons tous : « La paix, la liberté ! »  
CASSIUS – Oui, baissons-nous et lavons-nous...  
*Ils le font.*

Combien d'époques,  
D'Etats encore à naître, de langues inconnues  
Porteront ce tableau sublime sur la scène !  
BRUTUS – Que de fois l'on verra couler le sang  
De César qui gît maintenant, vile poussière,  
Sous la statue de Pompée !  
CASSIUS – Et chaque fois,  
Il sera dit du groupe que nous fûmes,  
Ils ont rendu à leur pays la liberté !

On peut le mettre en regard avec un extrait de la note d'intention d'Arthur Nauzyciel.

Nous sommes reliés aux Grecs, aux Romains, à Shakespeare par une longue chaîne qui, depuis la nuit des temps et pour encore des siècles, contient, tel un ruban d'ADN, une mémoire collective des peurs et des illusions humaines.  
A chaque fois que je me confronte à un texte classique, j'ai le sentiment de devoir mettre en scène « un souvenir du futur » : dans *Jules César*, les personnages se situent dans un avenir dans lequel ils seront les spectateurs de leur propre passé, dans lequel leur geste sera pour d'autres un objet de spectacle. Comme un témoignage pour le futur de ce que nous sommes et ce que nous étions.

L'analyse comparée de ces deux extraits permet de s'interroger avec les élèves sur l'intemporalité et l'universalité des œuvres classiques, qui représentent les invariants de l'humanité.

#### G. Travailler sur les propos d'Arthur Nauzyciel

Pour faire le compte rendu du spectacle, on peut s'appuyer sur l'entretien qu'Arthur Nauzyciel a accordé à Eve Beauvallet dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, quand la pièce a été jouée en octobre 2009 à la Maison des Arts de Créteil.

L'entretien est accessible à l'adresse suivante : <http://www.cdn-orleans.com/2009-2010/images/stories/images/fichiers/arthur/JULIUS%20CAESAR.pdf>. On distribuera aux élèves l'extrait qui va de « *Jules César*, comme *Ordet*, sont deux pièces centrées sur la question de la parole » à « la matérialisation d'un enjeu intime » (cinq jeux de questions-réponses).

L'analyse des propos d'Arthur Nauzyciel permet de revenir sur les principaux aspects de la pièce et du projet du metteur en scène :

- La tragédie a un enjeu politique :
  - Shakespeare met en scène une République condamnée, où l'ambition d'un homme seul, qui veut instaurer un pouvoir personnel, fait vaciller la démocratie. Est-il, dans ce cas, légitime de tuer le tyran ? Est-ce finalement utile, dans la mesure où le geste de Brutus, le seul des conspirateurs à agir par idéal républicain, précipite la chute de la démocratie et favorise l'accession d'Octave ?



- La pièce parle indirectement de notre époque : monter la pièce au moment de l'élection de Barack Obama renvoie inévitablement à l'actualité. Mais Arthur Nauzyciel choisit un angle plus large : il transpose la pièce dans l'Amérique des années 60, où l'assassinat de Kennedy, qui sonne comme la fin d'un monde, peut être mis en parallèle avec celui de César.
- La pièce est une tragédie fondée sur la parole :
  - L'action est faite de hors-champs systématiques : aucune action essentielle ne se joue sur scène (à part les morts de César, Brutus et Cassius) ; les personnages viennent sur scène raconter ce qui s'est passé hors-scène (par exemple, la tentative de couronnement de César aux Lupercales)
  - La parole a donc un pouvoir important :
    - Elle fait naître les actions, elle crée un monde
    - Elle est aussi manipulation, puisqu'elle change le cours de l'histoire (cf. Cassius qui convainc Brutus de participer au complot ou Marc-Antoine qui réussit à changer les sentiments du peuple)
- La pièce est une tragédie fondée sur l'illusion :
  - Comme tout n'est que parole, les actions se déroulent-elles réellement ou tout cela n'est-il qu'un songe ?
  - La pièce montre un monde où les vivants et les morts communiquent (apparitions du fantôme de César)
  - Arthur Nauzyciel choisit d'accentuer cette impression d'irréalité :
    - Le décor, photographie tendue en fond de scène de la salle vide, remet en cause la place du spectateur : la frontière entre la salle et la scène est extrêmement floue.
    - Lucius, le confident de Brutus, est joué par un acteur muet, qui est le témoin de toute l'histoire ; l'histoire se passe-t-elle réellement ? Ne s'agit-il pas du rêve de Lucius, qui s'endort et se réveille plusieurs fois au cours de la pièce ?

## V. Sources

Shakespeare William, *Jules César*, traduction d'Yves Bonnefoy, Gallimard, Folio théâtre numéro 19, 1995 (les extraits donnés dans ce dossier sont tirés de cette traduction)

Shakespeare William, *Jules César*, traduction de Michel Vinaver, Actes Sud Papiers, 1990

Hacquard Georges, *Guide romain antique*, Hachette, 1952

Bordet Marcel, *Précis d'Histoire romaine*, Armand Colin, 1969

Le Glay Marcel, Voisin Jean-Louis, Le Bohec Yann, *Histoire romaine*, PUF, collection Premier cycle, 1991

*Le Nouveau dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Robert Laffont, collection Bouquins, 1994 (nouvelle édition actualisée)

Degaine André, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 1992

<http://www.cdn-orleans.com> (site du CDN d'Orléans où on trouve le dossier artistique du spectacle, une revue de presse et un diaporama de photographies)

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee> (dossiers sur *Le Roi Lear* et *La Nuit des Rois*)